



Simpleté scripturale et complexité thématique dans *L'étranger* d'Albert Camus

Lakaza Borozi & Piyabalo Bakolou ^a

Article history:

Keywords:

complexity, writing, simplicity, themes, Camus

Mots-clés :

Complexité, écriture, simplicité, thèmes, Camus

Abstract

Albert Camus, in *L'étranger*, adopts a simple, spare writing style to explore some highly complex themes. The novel is characterized by short, direct sentences, an everyday lexicon and an absence of elaborate figures of speech. This stylistic choice creates a distancing effect and reflects the emotional detachment of the protagonist, Meursault. The first-person narrative, centered on Meursault, offers a limited, subjective perspective, reinforcing the character's sense of alienation from society and social norms. This essay highlights the novel's antinomic dimension and analyzes its implications. Drawing on Gérard Genette's narratological approach and Julia Kristeva's semiotics, it shows that Camus has succeeded in using simple linguistic tools to address major themes such as the absurd, death and justice. The concept of the absurd, a key element in Camus's philosophy, is embodied in Meursault's reactions and attitudes, shown through his indifference to social conventions and the quest for meaning.

Résumé

Dans *L'étranger*, Albert Camus adopte un style d'écriture simple et dépouillé pour explorer des thèmes profondément complexes. Le roman est caractérisé par des phrases courtes et directes, un lexique quotidien, et une absence de figures de style élaborées. Ce choix stylistique crée un effet de distanciation et reflète le détachement émotionnel du protagoniste, Meursault. La narration à la première personne, centrée sur Meursault, offre une perspective limitée et subjective, renforçant le sentiment d'aliénation du personnage face à la société et aux normes sociales. Cet article vise à mettre en évidence la dimension antinomique de ce roman et à en analyser les implications. En nous appuyant sur l'approche narratologique de Gérard Genette et la sémiotique de Julia Kristeva nous avons montré que Camus a réussi à utiliser des outils linguistiques simples pour aborder des thèmes majeurs tels que l'absurde, la mort, et la justice. Le concept de l'absurde, central à la philosophie de Camus, est incarné par les réactions et les attitudes de Meursault, qui se montre indifférent aux conventions sociales et à la quête de sens.

Revue internationale des lettres, langues et sciences sociales ©
Année. This is an open access article under the CC BY-NC-ND
license

(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

Corresponding author:

Lakaza Borozi

Université de Kara, Togo

Email address: borozialbert@gmail.com

^a Université de Kara, Togo

Introduction

L'étranger (1942) d'Albert Camus est une œuvre phare de la littérature française et un pilier de la philosophie de l'absurde. Par son style d'écriture dépouillé et direct, Camus raconte l'histoire de Meursault, un homme dont l'indifférence face aux normes sociales et à la vie elle-même le conduit à commettre un meurtre et à être condamné à mort. La simplicité apparente du style de Camus contraste avec la profondeur et la complexité des thèmes abordés, tels que l'absurde, la mort, et la justice.

Il est vrai que beaucoup de travaux ont été réalisés sur cette œuvre, mais nous estimons qu'il convient de réinterroger le contraste évoqué plus haut pour mieux se l'approprier. Cela nous a amené à formuler le sujet comme suit : « Simplicité scripturale et complexité thématique dans *L'étranger* d'Albert Camus ». Il s'agit pour nous d'analyser comment Camus utilise des outils linguistiques pour transmettre sa vision de l'absurde et de la condition humaine. La question principale qui en découle est alors formulée comme suit : comment peut-on expliquer le choix de la simplicité formelle par l'auteur pour traiter des sujets denses et complexes ? Pour y répondre, nous traiterons les trois questions secondaires suivantes : de quelles manières l'auteur fait-il usage de langue dans le roman *L'étranger* ? Quel est le contenu thématique de cette œuvre devenue emblématique ? Et quel traitement la critique a-t-elle faite de cette œuvre ? Les hypothèses sont aussi au nombre de trois : d'abord, la simplicité, le langage direct et dépouillé caractérisent le texte de ce roman. Ensuite, concernant le contenu thématique, il est marqué par des sujets plutôt denses et philosophiques comme, l'absurde et la mort ; deux thèmes intrinsèquement liés. Enfin, l'obtention du prix Nobel de littérature par Camus en 1957, est l'une des preuves que le regard critique porté sur ce roman est plus positif que négatif.

L'approche narratologique de Gérard Genette telle qu'elle est présentée dans *Figure III* (1972) nous sera utile dans cette étude. Elle permettra d'examiner comment la structure narrative influence la perception et l'interprétation des thèmes. Pour Bal (2009), la théorie narrative est bien indiquée pour analyser ce type de rapport. La sémiotique de Julia Kristeva nous permettra d'analyser les signes porteurs des thèmes essentiels de notre corpus.

L'objectif de cette étude est d'analyser comment la simplicité stylistique de *L'étranger* et la complexité de ses thèmes se conjuguent pour créer une œuvre riche en significations et questionnements philosophiques. En convoquant l'approche narratologique de Genette, nous voudrions démontrer comment Camus utilise le style et la narration pour explorer des questions existentielles profondes.

Notre travail est structuré en trois points. Dans le premier point intitulé le style de Camus dans *L'étranger*, nous allons faire l'analyse des phrases courtes, du lexique simple, et de la narration objective en lien avec l'impact de la focalisation interne sur la perception des événements et des personnages. Le second point, intitulé les composantes thématiques de l'œuvre, se propose d'explorer les thèmes de l'absurde, de la justice et l'interaction entre la simplicité stylistique et la complexité thématique. Le troisième point, intitulé *L'étranger* et la critique, explore la réception critique de l'œuvre à sa publication et aujourd'hui, et l'impact culturel et philosophique de *L'étranger*, voire de sa narration.

1. Le style de Camus dans *L'étranger*

Albert Camus est devenu célèbre dans une large mesure grâce au style original qu'il a su créer dans *L'étranger*, et qui se distingue par la simplicité de la langue, l'objectivité narrative, et l'effet particulier qu'il produit sur le lecteur.

1.1. La simplicité de la langue

Albert Camus utilise une langue simple et directe dans *L'étranger*, ce qui contribue à l'efficacité et à l'impact de son récit. Ce style est notamment marqué par des phrases courtes, un vocabulaire du quotidien et une syntaxe claire.

Camus privilégie dans *L'étranger*, des phrases courtes et simples (sans subordonnées). C'est le cas de la première phrase du roman : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas » (Camus 9). Cette phrase d'ouverture, concise et directe, pose immédiatement le ton du récit et reflète le caractère détaché de Meursault. Bien qu'il se soit principalement consacré à d'autres auteurs, Milan Kundera (1986) fournit des réflexions sur le roman moderne qui peuvent enrichir l'analyse de la simplicité et de la complexité dans les œuvres de Camus.

Le vocabulaire employé relève du registre courant et est par conséquent accessible au lecteur moyen. Camus utilise des mots simples pour décrire des situations complexes. Par exemple, lorsqu'il décrit l'asile et le concierge : « L'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur » (Camus 11). Ces phrases, bien que simples, décrivent les faits avec une économie de mots. Ici, « l'asile » fait référence à la maison de retraite où la mère du protagoniste, Meursault, a vécu avant son décès. Le concierge de l'asile joue un rôle mineur, mais significatif dans *L'étranger*. C'est lui qui accueille Meursault lorsqu'il arrive pour les funérailles de sa mère et l'accompagne tout au long des cérémonies. Il fournit toutes les informations sur la mère de Meursault. La structure des phrases est également simple et claire, facilitant la compréhension immédiate. Un autre exemple de cette simplicité se trouve dans la description des événements quotidiens :

J'ai raconté à Marie l'histoire du vieux et elle a ri, j'ai eu encore envie d'elle. Un moment après, elle m'a demandé si je l'aimais. Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire, mais qu'il me semblait que non. Elle a eu l'air triste. Mais en préparant le déjeuner, et à propos de rien, elle a encore ri de telle façon que je l'ai embrassée. C'est à ce moment que les bruits d'une dispute ont éclaté chez Raymond. (Camus 57)

Le caractère direct de ces propos reflète la nature indifférente de Meursault et renforce le réalisme du récit. Dans cette perspective, plusieurs critiques et écrivains ont souligné cette simplicité de la langue de Camus. A titre d'exemple, Jean-Paul Sartre écrit dans *Explication de L'Étranger* : « Camus a choisi d'écrire *L'Étranger* dans une langue dépouillée et nue, pour mieux rendre compte de l'absurdité de l'existence » (Sartre 413). Roland Barthes quant à lui décrit le style de Camus comme une "écriture blanche", c'est-à-dire, une écriture qui évite toute affectation et toute ornementation superflue.

En utilisant une langue dépouillée et directe, Camus parvient à transmettre les émotions et les pensées de Meursault de manière brute et sans fioritures, ce qui accentue le caractère absurde et existentiel de l'œuvre.

1.2. L'objectivité narrative

Dans *L'Étranger*, Albert Camus adopte une narration objective qui caractérise profondément le style de l'œuvre. Le narrateur, Meursault, relate les événements de manière factuelle et détachée, sans ajouter d'émotions ni

d'interprétations personnelles. Cette objectivité narrative se manifeste à travers plusieurs aspects, notamment, une perspective neutre : Meursault décrit les événements tels qu'ils se produisent, sans jugements ni analyses profondes. Par exemple, lorsqu'il parle de la mort de sa mère, il dit simplement : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas » (Camus 9). Ces phrases soulignent la neutralité et le détachement de Meursault face à un événement aussi significatif.

L'on assiste également à des observations concrètes en ce sens que le narrateur se concentre sur les faits concrets et tangibles, laissant de côté les pensées intérieures complexes ou les états émotionnels intenses. Par exemple, après la mort de sa mère, Meursault se concentre sur les détails pratiques : « J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai dit : ce n'est pas de ma faute. Il n'a pas répondu...En somme, je n'avais pas à m'excuser » (Camus 9). Cette focalisation sur les aspects pratiques plutôt que sur les sentiments personnels renforce l'impression d'objectivité.

D'ailleurs, cette objectivité narrative a été largement commentée par les critiques littéraires. Jean-Paul Sartre et Susan Sontag qui, dans son essai *Against Interpretation* (1966), remarque que "le style de Camus, par son objectivité et sa simplicité, force le lecteur à confronter les faits bruts de l'existence sans l'interférence des émotions."

Cette objectivité narrative crée une distance entre le narrateur et les événements, soulignant l'absurdité et l'aliénation ressenties par le personnage principal. En mettant en scène un personnage qui évite de juger ou d'interpréter les actions et les événements, Camus permet au lecteur de tirer ses propres conclusions sur la nature de l'existence et le sens de la vie.

2. Les composantes thématiques de l'œuvre

L'étranger d'Albert Camus est riche en thèmes, des thèmes qui explorent des aspects fondamentaux de l'existence humaine. Trois thèmes principaux se démarquent : l'absurde, la mort, la société et la justice.

2.1. L'absurde

Le thème de l'absurde est central dans *L'étranger*. Albert Camus utilise le personnage de Meursault pour illustrer sa philosophie de l'absurde, qui se fonde sur l'idée que la vie n'a pas de sens intrinsèque et que les efforts humains

pour trouver un sens échouent inévitablement. Pour Coudroy Olivier (2015), la philosophie de l'absurde chez Camus a son impact sur ses œuvres, y compris *L'étranger*.

Dès le début du roman, Meursault montre une indifférence et un détachement qui illustrent l'absurdité de la vie, une notion centrale dans la philosophie de Camus. La simplicité narrative accentue le contraste entre l'absence de sens apparent et la profondeur philosophique des réflexions sur la vie et la mort. Par exemple, lorsqu'il apprend la mort de sa mère, il dit simplement : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas » (Camus 9). Cette réaction déconcertante met en lumière l'absence de sens et d'émotion conventionnelle.

Par ailleurs, le meurtre commis par Meursault sur l'Arabe est une manifestation de l'absurde. Camus écrit : « J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût » (Camus 93). Ce geste irrationnel et la prise de conscience qui en découle illustrent l'absurde qui caractérise certaines actions humaines. Jean-Paul Sartre affirme que « Meursault est l'incarnation parfaite de l'homme absurde, un être qui vit sans illusions et accepte la gratuité de l'existence ». Roland Barthes décrit l'œuvre de Camus comme un exemple parfait de "l'absurdité de l'existence humaine, exposée sans artifices à travers une narration simple et directe".

2.2. La mort

La mort est un thème omniprésent dans *L'étranger*. Elle apparaît dès les premières lignes du roman et reste présente tout au long de l'histoire.

Le roman commence avec la mort de la mère de Meursault, mais c'est un événement qui est traité avec une indifférence notable par le personnage principal. Cette indifférence initiale face à la mort donne le ton pour le reste du récit. La mort de l'Arabe provoquée par Meursault constitue un tournant dans le roman, symbolisant l'absurdité et l'inévitabilité de la mort.

En attendant son exécution, Meursault contemple aussi l'inévitabilité de sa propre mort. Il accepte finalement son sort avec une sérénité absurde :

Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espérance, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde.

De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine (Camus 184).

Le lecteur découvre ici comment Meursault contemple l'immutabilité de sa propre mort et se montre prêt à la vivre. On est donc loin du sentiment de peur qui anime généralement les humains lorsque ceux-ci prennent conscience de l'imminence de leur mort.

2.3. La société et la justice

Dans *L'étranger*, Albert Camus explore la relation complexe entre l'individu et la société, ainsi que la notion de justice. Le roman critique la manière dont la société impose ses normes et valeurs, souvent de façon arbitraire et oppressive. A cet effet, le procès de Meursault constitue un élément central du roman et illustre la manière dont la société juge et condamne les individus. Camus écrit :

Moi j'écoutais et j'entendais qu'on me jugeait intelligent. Mais je ne comprenais pas bien comment les qualités d'un homme ordinaire pouvaient devenir des charges écrasantes contre un coupable. Du moins, c'était cela qui me frappait et je n'ai plus écouté le procureur jusqu'au moment où je l'ai entendu dire : « A-t-il seulement exprimé des regrets ? Jamais, messieurs. Pas une seule fois au cours de l'instruction cet homme n'a paru ému de son abominable forfait » (Camus 152).

Cet extrait met en lumière l'absurdité du procès car Meursault est jugé non seulement pour le meurtre de l'Arabe, mais aussi pour son attitude indifférente lors de la mort de sa mère.

La société décrite par Camus est rigide et intolérante envers ceux qui ne se conforment pas à ses normes. Ainsi, lors du procès, le procureur déclare : « je n'ai senti ce pénible devoir compensé, balancé, éclairé par la conscience d'un commandement impérieux et sacré et par l'horreur que je ressens devant un visage où d'homme où je ne lis rien que de monstrueux » (Camus 155). Cette accusation montre comment la société perçoit et condamne l'indifférence de Meursault comme une menace à ses valeurs morales. Camus ajoute : « Je me suis aperçu alors qu'on ne changeait jamais de vie, qu'en tout cas toutes se valaient et que la mienne ici, ne me dégoûtait pas » (113).

Camus critique l'absurdité de la justice à travers le déroulement du procès, où les arguments sont souvent plus moraux que légaux. L'avocat de Meursault déclare par exemple : « Enfin, est-il accusé d'avoir enterré sa mère ou d'avoir tué un homme ? » (145). Cette question rhétorique souligne l'incohérence du système judiciaire qui ne parvient pas à séparer les faits des jugements moraux. Jean-Paul Sartre (1943), affirme que "le procès de Meursault est une mise en scène de la justice absurde d'une société qui ne tolère pas la différence et l'indifférence." Roland Barthes (1953), écrit que "Camus, à travers le procès de Meursault, expose la faillite d'un système judiciaire qui préfère condamner la personnalité d'un homme plutôt que ses actes." Susan Sontag (1966), remarque que "la société dans *L'Étranger* est présentée comme oppressive et hypocrite, jugeant Meursault non pas pour ses actions mais pour sa non-conformité aux attentes sociales."

Le traitement de la société et de la justice dans *L'étranger* révèle la critique de Camus envers une société qui impose des jugements moraux arbitraires et punit ceux qui ne se conforment pas à ses normes. En montrant l'absurdité et l'iniquité du procès de Meursault, Camus met en lumière les failles et les contradictions du système judiciaire et de la société en général.

3. *L'étranger* et la critique

L'étranger d'Albert Camus a suscité de nombreuses réactions et analyses de la part des critiques littéraires depuis sa publication en 1942. L'œuvre, emblématique du courant existentialiste et de la philosophie de l'absurde, a été saluée pour sa profondeur philosophique et son style unique. Au nombre des critiques significatives formulées, nous avons celles de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Maurice Blanchot. En effet, parler de certaines réactions qui ont suivi la publication de *L'étranger* revient à aborder la réception critique qui est défini comme « le processus et la relation qui unit le récepteur (par exemple, le lecteur) au produit (le texte) lui-même et aux produits et productions qui en découlent (sa lecture, son analyse, sa critique, etc.) » (Hébert 25). Les réactions qui ont suivi la publication de *L'étranger* étaient un mélange de louanges et de critiques. De nombreux intellectuels et critiques littéraires ont immédiatement reconnu la valeur de l'œuvre. C'est le cas de Jean-Paul Sartre qui, dans *Explication de L'Étranger* (1943), loue la profondeur philosophique du roman et l'originalité de son style. Cette réaction

favorable de Sartre, figure de proue de l'existentialisme, a contribué à légitimer Camus comme un acteur important de la littérature française.

Cependant, certaines critiques ont été moins enthousiastes. Certains lecteurs et critiques ont été déçus par l'attitude détachée et indifférente de Meursault. Par exemple, André Rousseaux, dans *Le Figaro Littéraire* (2004), qualifie Meursault de personnage froid et dénué de toute émotion humaine. Ce manque d'empathie pour le protagoniste a parfois conduit à des interprétations négatives de l'œuvre. Malgré les critiques initiales, la publication de *L'étranger* a rapidement établi Albert Camus comme une figure majeure de la littérature française et mondiale.

Le roman a été un succès commercial et critique, atteignant un large public. Son style novateur et ses thèmes profonds ont captivé les lecteurs et les critiques. Le roman a été traduit dans de nombreuses langues, renforçant la réputation internationale de Camus.

En 1957, Camus a reçu le Prix Nobel de littérature, en grande partie grâce à l'impact de *L'étranger*. La reconnaissance de Camus s'est étendue bien au-delà de sa propre génération. *L'étranger* est devenu un texte clé dans les programmes littéraires et philosophiques à travers le monde. Les thèmes de l'absurde, de la liberté et de l'aliénation continuent de résonner avec les lecteurs contemporains, assurant la place de Camus dans le canon littéraire mondial.

L'étranger a également été analysé sous de nombreux angles littéraires, offrant une riche palette d'interprétations qui continuent d'enrichir la compréhension de l'œuvre. Voici un aperçu des principales perspectives critiques.

Les analyses existentialistes et absurdes dominent les critiques formulées. Ces perspectives mettent en lumière la philosophie de Camus, qui explore la condition humaine dans un monde dépourvu de sens. Pour Jean-Paul Sartre (1943), Meursault est l'incarnation parfaite de l'homme absurde, un être qui vit sans illusions et accepte la gratuité de l'existence. Sartre voit en Meursault un homme qui, confronté à l'absurdité de la vie, refuse de mentir sur ses sentiments et ses pensées, illustrant ainsi la notion de la "révolte" chère à Camus. Simone de Beauvoir (1947) soutient qu'à travers Meursault, Camus montre la solitude de l'homme face à l'absurdité de la vie et l'inévitable confrontation avec la mort. Pour Beauvoir, *L'étranger* est une exploration de la liberté individuelle dans un monde sans repères moraux absolus.

Le détachement émotionnel de Meursault est un aspect central de l'œuvre, souvent analysé pour comprendre le personnage et la signification du roman. Maurice Blanchot (1955), Blanchot souligne que le style dépouillé de Camus et le détachement de Meursault révèlent les profondeurs de l'existence humaine. Pour lui, l'indifférence de Meursault est un miroir de l'absurdité du monde, où les actions humaines sont dénuées de sens intrinsèque. Barthes interprète ce choix stylistique comme une manière de renforcer le thème de l'absurde et de souligner l'aliénation de Meursault. Dans cette lancée, le personnage de Meursault est profondément aliéné par la société et d'autres personnages. Cette aliénation est accentuée par la simplicité de la narration, qui met en relief le fossé entre la vision du monde de Meursault et les attentes de la société. La narration épurée.

Par ailleurs, les interprétations contemporaines de *L'étranger* explorent de nouveaux angles, notamment les critiques postcoloniales et les analyses socioculturelles, tout en réaffirmant la pertinence du roman dans le contexte actuel. Edward Said, (1978), critique la représentation de l'Arabe dans le roman, notant que "*L'Étranger* reflète les préjugés coloniaux de son époque, où l'Autre est silencieux et sans visage." Said encourage une lecture critique qui prend en compte le contexte colonial de l'œuvre, soulignant l'importance de considérer les implications sociales et politiques du roman. Dans cette optique, Camus affirme : « L'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front » (Camus 92). Alice Kaplan (2016) explore l'impact durable de *L'Étranger* sur la littérature mondiale et la culture populaire. Elle souligne comment le roman a influencé des générations de lecteurs et d'écrivains, devenant un classique intemporel. Elle voit dans *L'étranger* une œuvre qui, par sa neutralité, permet une exploration plus profonde des thèmes universels.

En somme, les analyses littéraires de *L'étranger* offrent une richesse de perspectives qui continuent d'enrichir notre compréhension de l'œuvre. Que ce soit à travers le prisme de l'existentialisme, des études sur le détachement émotionnel de Meursault, ou des interprétations contemporaines, *L'étranger* demeure un texte fondamental pour explorer les questions complexes de l'absurdité, de la liberté et de la condition humaine.

Conclusion

L'étranger d'Albert Camus est un exemple éloquent de la manière dont une simplicité apparente dans la narration peut camoufler une profondeur thématique complexe. En convoquant l'approche théorique narratologique de Gérard Genette et la sémiotique de Julia Kristeva pour examiner le roman, nous avons vu comment Camus s'est servi d'une histoire et de ses acteurs pour engager les lecteurs dans une écriture épurée, mais en abordant des questions philosophiques profondes.

Le langage de Camus, direct et dépouillé, reflète la perspective du protagoniste Meursault, qui est marquée par une indifférence apparente envers les conventions sociales et les émotions. Cette approche minimaliste renforce l'authenticité de la voix narrative et crée un effet de réalisme brut. Dans *L'étranger*, le récit est structuré de manière chronologique, ce qui renforce l'immédiateté et l'objectivité du point de vue de Meursault. Cette linéarité simple contraste avec la complexité des thèmes abordés, permettant aux lecteurs de se concentrer sur les événements tout en réfléchissant à leur signification plus profonde. Les dialogues sont souvent succincts et dépourvus de subterfuges, mettant en lumière la froideur émotionnelle du protagoniste et son décalage avec la société. Cette simplicité apparente dans les interactions souligne la manière dont Meursault est déconnecté des normes sociales.

Par ricochet, l'indifférence de Meursault envers les événements de sa vie et sa confrontation avec la mort illustrent l'absurdité de l'existence, une notion centrale dans la philosophie de Camus. La simplicité narrative accentue le contraste entre l'absence de sens apparent et la profondeur philosophique des réflexions sur la vie et la mort. Ainsi, Meursault devient le symbole d'un aliéné de la société, et son incapacité à communiquer ses émotions ou ses pensées renforce l'idée d'une existence terne, d'un monde indifférent. La simplicité de la narration accentue cette dimension de la banalisation du malaise qui enveloppe la société. C'est une manière pour Camus de critiquer les conventions sociales et les attentes morales. La manière dont Meursault est jugé par la société pour ses actions apparemment immorales met en lumière l'absurdité des jugements moraux imposés par la société.

Camus a le mérite d'avoir réussi à offrir à son lectorat un roman qui illustre avec originalité la condition humaine, l'absurdité de l'existence, et les normes sociales qui restent sujettes à méditation.

Travaux cités

- Aron, R. (1967). *Les Étapes de la pensée sociologique*. Paris, Gallimard.
- Bal, M. (2009). *Narratology: Introduction to the Theory of Narrative*. Canada, University of Toronto Press.
- Barthes, R. (1953). *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris, Éditions du Seuil.
- (1973). *Le Plaisir du texte*. Paris, Seuil.
- (de) Beauvoir, S. (1949). *Le Deuxième Sexe*. Paris, Gallimard.
- 1947). *Pour une morale de l'ambiguïté*. Paris, Gallimard.
- Blanchot, M. (1955). *L'Espace littéraire*. Paris, Gallimard.
- Bulter, M. (2016). *Camus and the Challenge of Literature*. London, Cambridge University Press.
- Camus, A. (1942). *L'étranger*. Paris, Gallimard.
- (1958). *Discours de Suède*. Paris, Gallimard.
- (2022). *L'Étranger*. Paris, Gallimard.
- Coudroy, O. (2015). *Albert Camus et l'absurde*. Paris, Armand Colin.
- Dérida, J. (1967). *L'Écriture et la différence*. Paris, Seuil.
- Genette G. (1972). *Figures III*. Paris, Seuil.
- Grenier, J. (1958). *Albert Camus*. Paris, Gallimard.
- Hebert, L. (2015). *L'analyse des textes littéraires : une méthodologie complète*. Paris, Classiques Garnier, coll. « Dictionnaires et synthèses ».
- Kaplan, A. (2016). *Looking for the Stranger: Albert Camus and the Life of a Literary Classic*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Kundera, M. (1986). *L'Art du roman*. Paris, Gallimard.
- Lejeune, P. (1975). *Le Pacte autobiographique*. Paris, Seuil.
- Rousseaux, A. (2004). *Le Figaro Littéraire*. Paris, 14 Boulevard Haussmann.
- Said, E. (1978). *Orientalism*. New York, Pantheon Books.
- Sartre, J.- P. (1943). « Explication de L'Étranger ». Paris, Cahier du Sud, vol. 29, n°257, pp.371-385.
- Sontag, S. (1966). *Against Interpretation and Other Essays*. New York, Farrar, Straus and Giroux.

Comment citer cette source / How to cite this source:

MLA : Borozi, Lakaza, et Bakolou Piyabalo. "Simplicité Scripturale et Complexité Thématique dans *L'Étranger* d'Albert Camus." *Uirtus*, vol. 4, no. 2, août 2024, pp. 301-312.
<https://doi.org/10.59384/uirtus.2024.2643>.